

“Emergence” : la nouvelle stratégie industrielle du Maroc



Par **Abdelmadjid Bouzidi**
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

Le Maroc a adopté en début d'année 2006 une nouvelle stratégie industrielle qui recadre les perspectives industrielles du pays à l'horizon 2015/2020 et au titre évocateur de : "Emergence."

Notons tout d'abord que la "stratégie et politique de relance industrielle" de Hamid Temmar procède du même souci mais, il faut le souligner, ne ressemble ni dans ses choix ni dans ses objectifs à la stratégie industrielle marocaine.

En effet, pour les décideurs marocains, il s'agit d'identifier les secteurs moteurs de la croissance à l'export et d'articuler sur ces moteurs, une politique industrielle volontariste et ciblée. De même, s'agit-il d'améliorer la compétitivité de l'ensemble du tissu industriel existant. La nouvelle stratégie industrielle marocaine repose sur une volonté d'intégrer positivement le processus de mondialisation de l'économie en développant un modèle exportateur basé sur un ancrage fort aux chaînes de valeur internationales.

Le travail fait par les experts marocains comporte trois grandes parties :

1 - Le diagnostic et l'analyse comparée des forces et des faiblesses de l'industrie marocaine (benchmarking).

2 - La définition de la stratégie.

3- La matrice des actions, avec échéanciers et identification des intervenants (master-plan).

S'agissant du premier point, l'étude fait ressortir que

l'industrie marocaine va connaître, si rien n'est entrepris, de grosses difficultés avec une croissance négative sur la décennie à venir, un creusement du déficit de la balance commerciale et une panne de la création d'emplois, avec un glissement de plus en plus prononcé sur l'emploi informel.

Les contraintes qui pèsent sur l'industrie marocaine sont de trois ordres :

a) Une étroitesse de la demande intérieure et un mauvais climat des affaires.

b) des coûts de production élevés, énergie, main-d'œuvre...

c) une faible taille des unités de production avec une sous-capitalisation chronique et l'absence de grands acteurs structurant le tissu industriel.

Il faut donc baser la croissance sur les exportations et celle-ci sur la compétitivité. La question est d'autant plus cruciale que les compétiteurs du Maroc sont nombreux d'abord en Asie, mais aussi dans le sud de la Méditerranée. Pour les rédacteurs de "Emergence", la mondialisation entraîne les délocalisations. Celles-ci peuvent profiter au Maroc à condition de développer des avantages structurels.

Quelle est la stratégie industrielle adoptée ?

Elle s'articule autour de trois choix :

1) Une politique industrielle claire et ciblée

2) La construction de la compétitivité de l'économie marocaine

3) La modernisation du tissu industriel existant et la construction de nouvelles bases industrielles.

Le contenu de la stratégie industrielle

Toute la stratégie est consacrée à faire de l'économie marocaine une économie émergente qui participe activement et positivement à la mondialisation. Le modèle est un modèle exportateur (de biens et de services) et repose sur quatre piliers :

1) Le développement de nouveaux métiers liés à la délocalisation (par les firmes internationales) de services. La filière à mettre en place est celle de "l'offshoring". Cet offshoring consistera à "fournir des services et des processus administratifs sur la base des avantages comparatifs de maîtrise des langues (française et espagnole) et de coût avantageux de la main-d'œuvre qualifiée (que le Maroc ambitionne de fournir à grande échelle)".

● Le Maroc développera aussi la filière de "l'exshoring" qui consiste à exporter de la main-d'œuvre marocaine en Europe par des sociétés de services structurées (dans les domaines agricole, BTP, etc.).

2) Le second axe de la stratégie industrielle du Maroc consiste en la mise en place de zones de sous-traitance industrielle orientées sur l'exportation vers l'Europe. Il s'agit d'offrir à des investisseurs/industriels une zone permettant d'opérer dans des conditions économiques et techniques optimales (avan-

tages spécifiques, infrastructures, administration simplifiée, fiscalité avantageuse...)

Les Marocains parlent ici de "zones industrielles de deuxième génération".

Les branches industrielles concernées par la sous-traitance internationale sont celles des composantes électroniques, notamment pour l'aéronautique, les composants automobiles.

3) Le troisième pilier de la stratégie est la modernisation et la relance de 3 secteurs industriels qui ont été des moteurs de la croissance industrielle marocaine : l'agroalimentaire, la transformation des produits de la mer et le textile. La stratégie ajoute à ces trois secteurs, l'artisanat.

4) Le quatrième axe du programme industriel marocain est l'accélération de la modernisation compétitive du tissu industriel existant.

Amélioration du climat des affaires, professionnalisation du management des entreprises et restructuration "du tissu en difficulté" sont les principales actions à mener.

Pour résumer, les choix stratégiques que font les Marocains sont au nombre de quatre :

- 1 - Offshoring
- 2 - Sous-traitance internationale
- 3 - Renforcement des industries, exportatrices traditionnelles
- 4 - Améliorer la compétitivité.

Comme on peut le constater, c'est bien le modèle indus-

triel d'exportation que le Maroc a choisi de consolider s'inscrivant résolument dans la bataille de la mondialisation de l'économie. Les exportations devront représenter 70% de la croissance industrielle marocaine en 2015.

Il s'agit de construire les "métiers mondiaux du Maroc". Dure bataille et sérieux pari !

Ce n'est pas le choix que fait l'Algérie, mais il est vrai que les moyens sont différents, l'héritage plus robuste et peut-être les ambitions plus grandes.

Cette stratégie industrielle marocaine est accompagnée de trois actions dites transversales :

- 1- La lutte contre l'informalisation de l'économie
- 2- La réforme de l'administration
- 3- Le développement des infrastructures.

L'aventure industrielle reprend pour les Marocains. Elle va être difficile, mais "les batailles perdues sont celles qu'on refuse de livrer".

A. B.

POUSSE AVEC EUX !

Par **Hakim Laâlam**

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



"Le tramway d'Alger sera livré en 2009. Et l'Algérie, sera-t-elle ...

...délivrée en 2009 ?"

Heureusement qu'il n'y a que sept jours dans une semaine, et donc seulement sept possibilités pour Chakib Khelil de dire la chose et son contraire. C'est qu'il est tout de même déroutant ce cher, très cher ministre de l'Energie. Le samedi, tout pimpant, fleurant bon le baril à 60 dollars, il vient se planter droit devant les journalistes et leur annonce qu'il est contre une Opep du gaz. Le lendemain dimanche, un peu moins pimpant, les traits quelque peu tirés par une nuit agitée suite à une clôture à la baisse sur le marché de Londres, il s'invite sur un plateau télé pour y affirmer haut et fort qu'il est pour, archi pour une Opep du gaz. Le jour suivant, un lundi selon le calendrier des pays producteurs de brut, Si Chakib met les gaz, direction Arzew, et y jure devant une assistance quelque peu déroutée qu'il n'est pas très chaud à l'idée d'une Opep du gaz. Le mardi, petite pause dans le programme bidirectionnel et giratoire du ministre des derricks et des puits sans

TATA YOYO !

fin. Khelil se repose le mardi, fait relâche et préconise une neutralité feutrée sur cette question de l'Opep du gaz. Mercredi, changement de décor. Revigoré par une ouverture à la hausse des cours des marchés indexés sur le brut de la mer du Nord, le pétrolier Chakib commande une interview dans la revue "pétrole et gaz" dans laquelle il vante les avantages d'une Opep du gaz. Jeudi, un œil vissé sur la météo et le refroidissement sensible des températures en Europe, l'autre œil braqué sur la rediffusion de Dallas sur RTL9, le ministre de l'Energie répond nonchalamment à la pulpeuse journaliste de Pipe Line Magazine qui l'interviewe au téléphone : "Je ne vois aucune utilité à créer une Opep du gaz !" Le vendredi, notre homme le passe à se demander s'il commencera la nouvelle semaine par un Oui franc et massif à une Opep du gaz ou par un Non encore plus massif mais un peu moins franc à cette Opep du gaz. Il faut bien un vendredi entier pour régler ce cruel dilemme. Et il nous faut, à nous, beaucoup de patience pour tenter de suivre Tata Yoyo dans ses circonvolutions folles. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.